

Genève 30 Janvier 1846

Puisse madame Gray a la suite de
s'interesser à ma collection de photographies
je prends la liberté de lui communiquer la
liste de celles que j'ai de botanistes américains.
Si elle peut m'en envoyer d'autres j'en serai
très reconnaissant.

Nous nous réunissons madame de C. et moi
pour lui adresser nos compliments et nos
vœux pour 1846.

Madame James Starr Lippincott qui est
venue me voir avec son vieux mari, très
intelligent et très bon, s'appelait de son
nom Grace Greenwood. Il paraît qu'elle est
connue comme auteur. Le Salizanis Menden-
ger dit qu'elle est à Paris et qu'elle vient de
publier une vie de la reine Victoria donc
on fait l'éloge.

J'avais un excellent employé, Calloni, qui
m'a abandonné pour une meilleure place
en Italie. Cela me dérange beaucoup depuis
quatre mois. Je cherche à le remplacer.

Ne pouvant plus dire que ni ma fatigue
à manier des papiers je prépare une 2^e
édition de mon histoire des sciences et des savants
de 1833. L'ouvrage était épuisé et on le de-
mande beaucoup, les questions sur l'hérédité,
la sélection, l'effet à la mode. J'espère éclaircir
l'hérédité, dans ^{un} sens qui rendra modeste
les individus héréditaires de bonnes qualités: ils
n'ont rien qui leur soit propre.

Toujours, mon cher ami, votre très dévoué
et affectionné

Alfr. Delandolle

Mon cher ami
J'ai reçu il y a 15 jours l'article sur
mes Nouvelles remarques que vous m'annon-
ciez le 18 Décembre. Après l'avoir lu
avec plaisir je n'ai pas pu vous écrire
immédiatement parce que j'ai été in-
commodé par un lumbago - sorte de
mal que vous avez connu je crois - et que
certaines occupations étaient pressantes d'ailleurs.
Maintenant je puis vous remercier de
l'appui que vous donnez à la plupart
de mes propositions. Les points sur les
quels vous faites des réserves sont les
moins importants et l'on sent bien, en
vous lisant, que nous suivons les mêmes
principes généraux et que la pratique nous
conduit à des usages presque semblables.

Pag. 423. *Spiræa* serait bien mauvais.
Mais pourquoi pas *Spireæ*? Cette désinence
est vraiment latine d'apparence et peut-
être on en trouverait des exemples dans les
auteurs. En tout cas je la proposerai à *Spireæ*-
ceæ qui ressemble trop à un nom de famille.

P. 431. Les noms publiés par Breutham dans
la *Botanica* sont entièrement et uniquement

On vient de London que Breutham est très pauvre, sans rien de plus.

De lui, car le *Prodomus* est une
œuvre de plusieurs botanistes dont les noms
sont indiqués. Nous n'avons agi dans ce
cas que comme un libraire qui fait
imprimer. Nous n'avons assumé aucune
responsabilité du contenu. Il en est de
même pour *Cichler* et la *Flora brasiliensis*
pour les journaux de Hooker et autres
journaux. C'est bien différent d'un nom
accepté de la main de quelqu'un par un
botaniste qui l'examine et se décide à
le publier, comme Dr. pour des plantes
de Nuttall. Alors Dr. et Nutt. ont tous
deux joué un rôle et méritent d'être
cités.

Je n'aime pas H. B. K. — 1^o parce que
c'est trop abrégé, 2^o parce que Kunth était
le seul rédacteur et auteur. Je trouve :
Kunth in H. et B. ou Kunth seulement
plus juste.

P. 433. Une espèce doit être désignée par
un mot latin, traduit que les genres portent
des noms propres quelconques. Ainsi *aboriginum*
est à rapporter en *aboriginum*. De même
acuticarpum est inadmissible en latin. Mais
si l'on a fait un genre *acuticarpum*, je dirais
c'est un nom propre arbitraire qu'on peut
garder, parce que les noms génériques ne
sont d'aucune langue. Ce que j'ai soutenu
des noms à conserver quoique mal faits s'applique

aux noms génériques, non aux spécifiques.
Je crois savoir cédique — peut être pas assez
clairement.

Page 435. Je préfère indiquer les variétés
séparément, α, β , et construire l'espèce sur
leur ensemble. C'est conforme à ce qu'on
fait pour les genres et pour les familles.
Provisoirement beaucoup d'espèces étant
encore mal sonnées, on fait autrement, mais
quand on connaît toutes les formes d'une
espèce la système de les considérer comme
formant un plus régulier.

J'ai du plaisir à discuter ces détails avec
vous. Ce n'est pas possible avec nos compatriotes
de New qui n'aiment pas la contradiction
et ne changent jamais leurs usages. Sir
Joseph m'a écrit il y a quelque temps une
phrase qui était à peu près ceci: des botanistes
qui critiquent les détails de nomenclature
sont ici (en Angleterre) ceux qui ne font rien.
Comme nous ne sommes pas en Angleterre
nous pouvons ne pas prendre tête pour
nous — mais nous ne craignons pas qu'on
nous critique et nous tachons d'améliorer
constamment nos usages. Sur ce point
j'estime conserver les traditions paternelles
et je m'étonne de ceux qui s'étonnent de
me voir suivre des usages quelquefois différents
de ceux de mon père. Entre 1841, date de
sa mort, et 1884 on a perfectionné les descrip-
tions, et c'est l'auteur approuvé.



Candolle, Alphonse de. 1884. "Candolle, Alphonse de Jan. 30, 1884." *Alphonse de Candolle letters to Asa Gray*

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/225429>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/261029>

Holding Institution

Harvard University Botany Libraries

Sponsored by

Arcadia 19th Century Collections Digitization/Harvard Library

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The Library considers that this work is no longer under copyright protection

License: <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.